

LE  
**Messenger de la Foi**  
ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

## Sainte Rosalie.

(Suite.)

Aussitôt la nouvelle de la découverte du corps de la Sainte se répand dans toute la ville qui éclate en actions de grâces, Rosalie est invoquée comme Protectrice de la ville, et le Gouverneur Philibert, fils du duc de Savoie, donne des ordres pour que le saint corps soit aussitôt transporté dans son Palais. L'espérance rentre dans tous les cœurs, et la certitude de la délivrance se répand partout lorsqu'on apprend d'instant en instant que des malades ont été guéris par le seul attouchement des saintes reliques ou par les eaux des sources qui coulent dans la caverne.

Il est incroyablé, dit Pierre de Salerne, avec quelle rapidité la nouvelle de l'Invention du corps se répandit par toute la ville, avec quelle gratitude elle fut accueillie, avec quelle joie elle fut célébrée. Tout le monde s'écriait que leur jeune compatriote allait encore les délivrer de la peste, ils en remercièrent Dieu qui frappe et qui guérit, qui suscite les guerres et amène la paix, qui inflige des châtimens et qui accorde la délivrance, qui place les antidotes à côté des poisons, et des roses sur les arbrisseaux qui portent les érinés.

Alors des quantités de citoyens se rendent au Mont Pellegrin, visitent la caverne, se partagent les pierres qui avient été arrachées des entrailles de la montagne, et les estiment aussi précieuses que des pierreries, ils rappellent de la poussière de la caverne et de l'eau des fontaines qui descendent du sommet. Les images anciennes de la jeune Vierge sont aussitôt reproduites, répandues par milliers dans la ville, on les attache dans les demeures et aux portes, pour arrêter le fléau, les sénateurs et la municipalité s'associant à ce mouvement et pleins de sollicitude, se réunissent pour décréter qu'ils choisissent S<sup>te</sup>. Rosalie comme patronne de la ville, pour leurs concitoyens ; ils décrètent aussi une somme considérable pour élever une chässe magnifique, de quinze cents livres pesant, d'argent massif, qui devra être portée au moins chaque année dans une procession solennelle, puis reposer dans une chapelle

nouvelle, qu'ils veulent élever et orner dans la basilique principale.

Cependant le fléau continuait ses ravages et le Vice-Roi lui même, Philibert Emmanuel, est atteint et succombe en quelques jours. Alors les âmes pieuses s'inquiétèrent et firent elles-mêmes leurs plaintes; elles firent observer que les témoignages de dévotion envers la Sainte s'étaient ralentis, qu'on n'avait pas réalisé les promesses solennellement faites, et qu'on avait trop tardé de mettre à exécution l'intention précédemment manifestée de transporter le corps de la Sainte au milieu de la ville désolée par le fléau.

Alors le clergé et les magistrats se réunissent de nouveau, et l'autorité fixe un jour pour transporter solennellement les précieux restes : enfin les sénateurs présents à cette détermination confirment ce qu'ils avaient promis de faire construire une chasse précieuse pour la recevoir et d'élever dans la Cathédrale une chapelle décorée aussi magnifiquement que possible.

#### CHAPITRE XIII.—PROCESSION SOLENNELLE EN L'HONNEUR DE LA SAINTE.

La dévotion des fidèles était excitée de jour en jour par l'intensité du fléau, et c'est au milieu de ces alarmes que des préparatifs immenses furent faits, tels qu'on n'en vit peut-être jamais de plus grands, dans aucune circonstance; nous ne pouvons donc passer sous silence un fait si glorieux pour la mémoire de la jeune Sainte.

Sur le parcours, cinq arcs de triomphe furent élevés qui rivalisaient de magnificence; le plus beau coûta près de 15,000 louis. Il était composé d'un massif à plusieurs étages, ayant quatre arcades, et était entièrement revêtu de tapisseries de soie; les attiques en étaient supportés par cinquante colonnes, aux chapiteaux admirablement sculptés et étincelants d'or; dans de riches niches remplies d'étoffes de prix l'on voyait quarante statues et une multitude inrombrable de vases précieux, et de candelabres. La hauteur en dépassait les plus grands édifices de la ville, et il était encore surmonté de mâts ornés de couronnes, de tor-sades, de banderolles et d'étendards.

De plus on éleva sur le parcours 33 autels d'une grande hauteur chargés de la base au sommet, de statues, de cierges et de vases précieux en or et en argent. De leur côté, les citoyens décorèrent leurs maisons de tentures, de draperies et de tout ce qu'ils avaient de plus riche dans leurs maisons, qui resplendissaient au milieu d'une quantité innombrable de lustres et de flambeaux, de telle sorte que, suivant l'expression d'un auteur contemporain, la ville entière était comme un temple magnifique élevé à la gloire de Rosalie.

Pendant plusieurs jours ce fut un mouvement universel dans la ville; il semblait que personne n'eut plus de crainte du fléau, et les plus malades eux-mêmes étaient remplis d'un espoir qui ne fut pas trompé. Enfin, tous les préparatifs étant accomplis, on se disposa pour la cérémonie fixée au 5e jour des Ides de Juin. Chaque soir on faisait briller des feux et des illuminations en l'honneur de la Sainte: la veille du jour, un jeûne général fut prescrit. Enfin au jour choisi, au son des cloches et des trompettes et au bruit du canon, le défilé de la Procession commença. On voyait d'abord une députation des quatre quartiers de la ville, ensuite marchaient tous les gentilshommes divisés en quatre classes distinctes; puis venaient toutes les confréries au nombre de 93, portant les statues de leurs saints patrons; ensuite venait un chœur de jeunes filles au nombre de 200 chanteuses, couronnées de fleurs, portant des palmes dans leurs mains, et célébrant Rosalie qu'elles rappelaient non-seulement par leurs chants, mais par les traits qui brillaient en elles, de la jeunesse, de l'innocence et de la vertu: venaient ensuite, les Ordres Religieux, les Ecclésiastiques, enfin l'on voyait une châsse magnifiquement composée de panneaux de cristal et d'argent, qui laissait voir les restes de Rosalie enveloppés de velours et de soie; cette châsse était portée sur un brancard immense, et il ne fallait pas moins de 22 jeunes gens pour la porter; ceux-ci étaient de l'Ordre des Chevaliers; ils étaient tout éclatants de riches habits et de pierreries. Un cortège de la noblesse suivait le corps; puis venait avec le clergé de la cathédrale, le Cardinal Archevêque Doria, qui avait

succédé aux fonctions de Vice-Roi du jeune Prince de Savoie, victime du fléau ; autour du Prélat marchaient les Sénateurs et les officiers du Conseil Royal.

(A continuer.)

### La Vierge de Pie IX, et la fête de l'Assomption de Marie, à Notre-Dame de Montréal.

(Dimanche, 16 Août, 1874.)

Le Clergé et les Fidèles de Vill<sup>e</sup>-Marie se sont toujours fait remarquer par une tendre dévotion envers la Mère de Dieu.

Les derniers évènements ont montré, jusqu'à l'évidence, qu'ils savent unir, au culte de la Reine du ciel, l'expression du plus *filial amour*, pour le Vicaire de Jésus-Christ, l'auguste et immortel Pie IX.

L'imposante démonstration du 16 Août dernier, fête de l'Assomption de la T. Ste. Vierge, à Montréal, en est une preuve éclatante ; et cette solennité restera célèbre dans les Annales de nos fêtes religieuses.

Depuis quelques jours, les étrangers, si nombreux dans cette cité, s'arrêtaient en visitant l'Eglise de Notre-Dame, pour contempler le *Monument*, plein de grâce et d'élégance qui décore aujourd'hui l'entrée du côté droit du chœur. Les Armes de Pie IX, la magnifique colonne de marbre qui repose sur le piédestal, semblaient indiquer que cette *place d'élite était réservée* à la Patronne et à la Protectrice de la cité, à la Vierge Immaculée.

Du trône étincelant, les regards se portaient immédiatement sur la douce image de Marie, qui s'élevait, radieuse, au milieu de fleurs embaumées, sur un autel richement décoré.

Bref, en voyant tant de préparatifs inusités, on s'attendait à un spectacle religieux plus pompeux que de coutume. Les espérances ne furent pas trompées. Il n'y a qu'une voix, pour louer la magnificence et le succès de la Fête de Dimanche dernier.

Nous allons essayer d'en retracer quelques traits, laissant aux âmes pieuses le soin de suppléer à l'insuffisance

de notre récit, par la vivacité de leur foi et la fraîcheur de leurs souvenirs.

A trois heures de l'après-midi, Sa Grandeur, Mgr. Fabre, invité par le vénérable Pasteur de Notre-Dame, à présider la fête, faisait son entrée solennelle, précédé de la Croix et d'un nombreux Clergé.

Sa Grandeur officia au fauteuil, assistée par le Révd. Messire Langevin, Grand-Vicaire de Rimouski, de passage à Montréal, et le Révd. Messire Avila Valois.

MM. les ecclésiastiques de la Paroisse, revêtus de riches chapes de drap d'or, remplissaient les fonctions de chantres.

Le clergé de la paroisse, en grand nombre, et plusieurs prêtres étrangers de la ville et des environs, occupaient les stalles du chœur.

A l'issue des Vêpres, le Révd. Messire Martineau, Prêtre du Séminaire, monta en chaire, et prononça le discours de circonstance. MM. les Rédacteurs de la *Minerve*, dans leur compte-rendu de la fête, ont décerné à l'éloquent Prédicateur, le juste tribut d'éloge que méritent son talent, son zèle et sa piété. Inutile de redire ce qui a été si bien raconté. Oserions-nous nous permettre seulement une réflexion ? Toute grande démonstration religieuse ou patriotique semble réclamer un monument commémoratif, comme le disait si bien, du haut de la chaire de vérité, l'éloquent Prédicateur de la St. Jean-Baptiste dernière. Il nous semble que le discours du Rév. Mssre Martineau serait, pour les familles chrétiennes de Montréal, le plus intéressant et le plus utile souvenir.

Après le sermon, le brillant cortège de la Vierge Immaculée commença à défilier dans les nefs latérales de la Basilique, et sous les yeux de milliers de spectateurs, attirés par leur respect pour l'Image Bénie, don précieux du Saint-Père à leur chère église paroissiale.

Les Enfants des Frères des Ecoles Chrétiennes, ouvraient la marche. La bannière du chaste époux de Marie et les immenses drapeaux, aux plis ondoyants, que les pieux élèves étaient si fiers de déployer, en l'honneur de la Reine des Anges, imprimaient à la procession un cachet

de noblesse et de grandeur, qui fut remarqué par tous les amis de nos fêtes Nationales.

Puis venait la société des Enfants de Marie, couvertes de longs voiles, revêtues de robes blanches, et portant dans leurs mains des oriflammes avec des bouquets de Lys, emblèmes du Mystère que rappelle la statue vénérée. Ces Anges de la terre, par leur piété et leur modestie, étaient le plus bel ornement d'une fête consacrée à honorer la Reine des Vierges.

Le Prélat officiant, précédé du clergé de la Paroisse, et escorté de ses officiers, tous richement parés, suivait la Croix.

Enfin la Statue de Pie IX, portée par les membres de la Congrégation-des-Hommes de Ville-Marie, traversa les flots d'une foule silencieuse, et saintement avide de recueillir les bénédictions qui s'échappaient sans doute alors du cœur de Notre Mère des Cieux.

Pendant tout le parcours de la procession, le chœur puissant de la Paroisse faisait retentir les voûtes de Notre-Dame du chant si populaire et si pieux des Litanies de la Très-Sainte Vierge, et d'une hymne à Marie, composée pour la circonstance, par le Rév. M<sup>r</sup>. Martineau, les assistants répondant avec enthousiasme, à ces invocations à la Mère de Dieu. Rarement il nous a été donné d'entendre des chants aussi animés, des accents aussi touchants. La gravité, l'harmonie et le pieux enthousiasme qui les accompagnaient, électrisaient toutes les âmes accessibles aux impressions de la foi et au sentiment du beau.

La blanche Statue de Marie Immaculée, la Vierge de Pie IX, fut déposée sur son trône par le Rév. M<sup>r</sup>. Rousset, Curé de Notre-Dame, aidé de l'architecte et des ouvriers qui avaient travaillé à la confection et à l'érection du Monument. Des larmes de joie inondaient le visage du pieux pasteur.

Pasteur vénéré, soyez mille fois béni d'avoir obtenu de Sa Sainteté, pour notre Eglise paroissiale, un monument si remarquable, et qui rappelle à nos cœurs de catholiques, les plus nobles et les plus touchants souvenirs. Lorsque nous viendrons nous prosterner et prier aux pieds

de la Sainte image, notre première pensée sera pour le chef de l'Eglise, la seconde pour Celui qui, après Dieu, a voulu contribuer d'une manière si efficace, à resserrer les liens qui nous unissent à l'Eglise romaine.

A peine la statue bénie fut-elle exposée aux regards de tous les assistants que, par un mouvement spontané et saisissant, la foule tomba à genoux et fit monter vers le Ciel une de ces supplications que ne méprisa jamais le cœur de la Mère de Miséricorde.

Le salut solennel du Très-Saint Sacrement couronna dignement une fête si éminemment édifiante et chrétienne.

La cérémonie terminée, les pieux fidèles vinrent, en foule, se prosterner aux pieds de la Vierge Immaculée.

Une couronne de lumières ne cessa de briller le reste de la soirée, autour du Monument.

Les jours suivants, même concours aux pieds de la sainte Image; même zèle à l'orner de flambeaux et de fleurs.

Cette imposante cérémonie fut la manifestation de deux sentiments toujours chers à tout vrai catholique: l'amour de Marie Immaculée et l'amour de Pie IX, docteur infailible de l'Eglise Universelle. Faut-il s'étonner qu'elle ait obtenu les sympathies d'une population aussi chrétienne et aussi dévoué au Saint-Siège que l'est celle de Notre-Dame de Montréal?

Gloire à Marie Immaculée!

Vive Pie IX!!!

## ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Dolphis Dionne; Antoine Beaudoin; Cyrille Forest; James O'Neil; l'épouse de Chs. Gendron, Pierre Beauchamp; l'épouse de Jos. Poirier; Jean Hypolite Fayé; Pierre Ebénézer Bertielet, Dame veuve Chs. Leblanc; Joseph Huot; Veuve Ers. Martel; l'épouse de J. Bte. Gariépy; Edouard Rochon.

Prix du Numéro, un centin. — En vente au Séminaire.